

## Journal de bord : Mission humanitaire pour Fitiavana Madagascar à Tamatave.

Je suis à Tamatave (ou Toamasina en malgache) depuis Mardi. Pour arriver ici, ça n'a pas été facile. Je vais vous raconter mon périple.

### Dimanche 7 Février

Je suis partie avec Albert (le président de Fitiavana) de Narbonne dimanche à 8h. Nous sommes arrivés à 12H30 à Paris et de là nous sommes allés à Orly en taxi. Lors de l'enregistrement des bagages il y a eu une alerte à la bombe car une personne avait laissé sa valise sans surveillance. Donc il a fallu que tout le monde sorte du périmètre de sécurité, ce qui a pris du temps, puis ils ont fait imploser la valise. Dès que tout a été terminé, les gens se sont rués sur les files d'enregistrement. On a finalement embarqué à 18H puis on a enfin décollé pour Madagascar. Dans l'avion j'étais saucissonnée entre Albert et un gros Malgache qui a ronflé tout le trajet (11H de vol).

### Lundi 8 février

Arrivée à Tanarive (la capitale aussi appelée Antananarivo en Malgache) à 8h, (24h après mon départ de Narbonne) nous avons eu le comité d'accueil très chaleureux avec Violette la responsable du local de Fitiavana, sa cousine et Harry, le chauffeur de taxi qu'Albert à l'habitude d'appeler quand il arrive. De là nous sommes tous allés en direction du centre où nous avons réservé un hôtel pour la nuit. Le trajet jusqu'à l'hôtel qui est au centre de Tana (15 kilomètres) m'a donné un aperçu des environs de la capitale tel un grand bordel monumental. L'activité est constante dans ces quartiers populaires et on ne sait plus où poser son regard pour tenter de capter tout ce qui s'y passe. Entre les enfants qui profitent des embouteillages pour mendier quelques centimes et les vendeurs d'à peu près tout et n'importe quoi, il y a toujours quelqu'un à la fenêtre du taxi pour solliciter les vazahas (les blancs, mais ce n'est pas un terme péjoratif). On voit aussi des gens pousser des charrettes pleines de bois, d'autres avec des zébus et des femmes qui profitent de l'eau des rizières pour laver du linge et l'étendre sur la verdure en bordure de route. La pauvreté des habitants de ces quartiers est indéniable puisque la plupart sont pieds nus, habillés avec des vêtements ou trop grands ou trop petits, très sales et en lambeaux. Les routes ne sont pas toutes goudronnées et en mauvaise état avec plein de trous. Arrivée dans le centre : C'est un peu la même chose en plus

urbain et la pauvreté est moins flagrante. Devant l'hôtel et dès notre sortie du taxi nous sommes sollicités pour acheter plein de trucs par des vendeurs de rue. Les taxis Be (c'est-à-dire grand taxi de ville où s'entasse une quarantaine de personne) sont présents partout et dans chaque taxi ; à l'arrière, une personne se charge, tel un marchand de poisson, de crier tous les arrêts pour informer et racoler la clientèle. Pour traverser, on doit zigzaguer entre voitures, scooters, vélos et poussettes vélos, vendeurs et enfants qui ont la main tendue. Après une bonne douche et une petite heure de repos, nous avons passé la journée à se balader dans le fourre tout qu'est Tana. Durant la journée j'ai pu commencer à découvrir quelques spécialités très imprégnées des différentes cultures présentes à Madagascar, tel les samossas et nems, la glace à la vanille, le zébu et le poulet mariné, tout ça accompagné de riz. Pour moi c'est plus prudent de commencer en douceur pour ne pas choquer ma flore intestinale française habituée au camembert et à l'eau potable. Le soir dans ma chambre, malgré et à cause de la fatigue, un petit brin de solitude m'envahit, très certainement dû au dépaysement, et à tout ce que j'ai pu observer et bien sûr parce que je ne peux pas partager tout ça avec Jérémy mon fidèle et préféré compagnon de voyage.

### Mardi 9 février

Levés aux aurores pour prendre le taxi brousse, nous nous rendons, grâce à Harry, notre taximan favori, à la gare routière. Malgré l'heure matinale la circulation et l'activité est déjà en route. Après 2h d'attente et une fois le taxi plein, nous partons en direction de Tamatave. En théorie, il y a 6 heures de route pour parcourir les 350 km qui séparent Tananarive de Tamatave mais nous, nous avons mit 9H !!!!. Notre taxi brousse aux pneus lisses, sans démarreur, ni frein à main, a crevé deux fois et a livré une société en produits explosifs (qui étaient sur le toit durant les 6 premières heures du voyage). Mais vu le type de conduite c'est-à-dire à fond la caisse dans les villages et au taquet pour doubler sans visibilité, je suis juste contente d'être arrivée à Tamatave saine et sauve même si j'ai le dos en compote.

Arrivés au local, Célestin le gardien nous accueille avec un large sourire. Il vient tout les jours de 16h à 7h du matin. De temps en temps il fait quelques commissions pour Albert et quelques bricolages pour le local. Il semble très content de nous voir. Je fais le tour du propriétaire et découvre donc que le local est composé d'une pièce indépendante pour le gardien, une première salle avec le matériel informatique et le frigo, une chambre où je vais dormir, la cuisine qui donne aussi sur la cour, une grande pièce avec plein de livres, un canapé lit et la salle de bain. Enfin, la salle d'eau. De premier abord tout me parait vraiment

rudimentaire, surtout la salle d'eau. Il y a deux cabines, une pour la douche et l'autre pour les WC . Mais en fait c'est assez confort pour Madagascar.

Le premier jour j'ai pris ma douche à la française avec le pommeau de douche qui n'a pas vraiment de pression et qui n'offre que de l'eau froide. Le deuxième jour je l'ai prise à l'africaine et c'était bien mieux. C'est-à-dire que j'ai rempli la bassine prévue à cet effet d'eau froide puis une marmite d'eau chaude puis avec un brot d'eau je me suis mouillée, savonnée, puis rincée. Et je dois dire que j'étais déjà plus à l'aise que le premier jour. Finalement le local me plaît bien sauf qu'il y a souvent des calalos (cafards) et que pour le moment j'ai un peu du mal à mis faire. Ils sont très gros et volent. Alors dès que j'en vois un, j'appelle Violette, la « brousse-woman » (elle est née à la brousse) qui les tue sans problème. Les filles qui travaillent au local sont toujours pliées de rire parce qu'elles ont l'habitude des cafards. J'avoue que le premier soir où je suis allée aux toilettes en pleine nuit j'ai cru que j'allais faire une crise d'angoisse car en allumant la lumière, j'ai vu deux ou trois énormes calalos sortir de l'armoire, un sur la porte et dans la salle de bain, je n'en parle même pas. J'ai vraiment dû prendre sur moi pour ne pas hurler et partir en courant. Mais pour partir où ???

### Mercredi 10

Après cette nuit riche en émotions avec cette rencontre avec les Calalos, j'ai décidé de ne pas me laisser faire par ses bestioles et j'ai profité de la matinée de courses pour acheter une bombe de baygon afin de les exterminer. J'ai aussi acheté de bougies pour faire bruler de l'huile essentielle anti-insectes. Et après le passage du produit, les calalos se sont mis à sortir les uns après les autres. Violette s'est chargé de les tuer au fur et à mesure toujours avec ses éclats de rire parce qu'elle me voit tellement angoissée par la présence de ses bêtes. Dans l'après midi j'ai fais la connaissance de Denis un parrain qui fais des séjours à Tamatave, Eric le loueur de scooter qui est également parrain et Patrick le cuisinier. Eric et Patrick sont des vazahas qui habitent Tamatave et œuvrent pour l'association. Patrick s'occupe de gérer bénévolement la cantine. Il travaille le lundi, mardi, jeudi et vendredi midi avec sa petite équipe de cuisinières qui sont embauchées par l'association. Le matin il fait les courses, les amène aux cuisinières et donne les instructions pour les préparations à faire. Tous les produits sont frais et les menus équilibrés. Ces aides sont Clara la sœur de Violette et Orange qu'il aimerait impliquer davantage pour pouvoir ne pas être indispensable au fonctionnement de la cantine. Rosia est la femme de ménage du local. Elle est aussi la toute la journée et s'occupe de la vaisselle ; du linge et du ménage. Elle arrive à 7h et repart vers 16h. Toutes les femmes du local sont très gentilles et souriantes. Elle ne laisse pas faire quoi que se soit aux vazahas

comme ci c'est à elles seules que les tâches ménagères reviennent. Ce matin j'ai fais mon lit et Rosia me la refait quand même. Ce soir c'est Albert qui prépare à manger et on dine sur la terrasse qui est exposée à une petite brise très agréable. Le quartier est à cette heure ci très calme.

### Jeudi 11

Aujourd'hui j'ai fais la découverte du fonctionnement de la cantine et des enfants qui viennent y manger. Tous ne peuvent pas parce qu'ils habitent trop loin ou sont trop petits pour venir seul. Dans ce cas on donne une compensation financière pour qu'ils achètent à manger, facture à l'appui.

Le matin dès 7h, les cuisinières arrivent et Patrick qui fait les courses le matin même, leur fournit les provisions et les instructions pour la préparation des plats. Les plats sont toujours à base de riz, avec du poisson ou de la viande et une fécule. Ce jeudi c'est saucisses lentilles avec des pommes, le lendemain ils mangeront du poulet avec des haricots rouges et un yaourt au lait de zébu. Parfois la « mythique » femme de ménage de Patrick, Florida (il l'adore et parle d'elle très souvent), prépare des extras comme du jus de grenadelle et des brochettes de fruits. Les plats sont cuits au charbon de bois sur le fantampere (c'est une espèce de barbecue). La cuisine se fait dehors et il y a une case pour ranger les ustensiles et les couverts et toutes les provisions qui se gardent comme le riz et les haricots secs.

Les enfants arrivent vers 11h jusqu'à environs 13h30 pour les retardataires. Ils donnent leurs cartes de membre à Patrick ou à Violette qui les inscrivent sur la feuille de pointage. Ensuite ils vont se laver les mains, se font servir leur assiette et s'installent pour manger puis ramènent leurs assiettes au coin vaisselle. Les cuisinières s'occupent de tout ranger et de tout astiquer. Elles repartent vers 14h généralement. L'ambiance est très agréable et conviviale. Les enfants sont extrêmement polis et respectueux. On a profité de la cantine pour distribuer les cadeaux et les lettres envoyé par les parrains et marraines. On les a pris en photos et ils ont écrit des lettres de remerciement. Ils étaient tous super content de leurs cadeaux. Ce qui est flagrants c'est leurs pudeurs face aux cadeaux. Ils ne se jettent pas dessus bien au contraire, il a fallu à chaque fois insister pour qu'ils ouvrent tout de suite le cadeau. L'après midi, on s'est chargé de scanner les lettres de remerciement, trier et compresser les photos pour envoyer aux parrains/marraines.

De mon côté je commence à prendre mes repères. En dehors de l'activité de Fitiavana, je ne sais pas trop comment m'occuper. C'est un peu le temps de m'adapter et de prendre mon rythme. Le soir nous avons diné chez Patrick qui nous a présenté une ribambelle de plats

créoles, tout cela autour d'un premier vin Malgache très moyen et d'un bon petit vin de table mais français celui là ! On a un peu parlé de son activité de chef cuisinier à Fitiavana. Il s'investit beaucoup et forme Orange la chef cuisinière adjointe pour qu'elle puisse le remplacer quand il partira en vadrouille.

### Vendredi 12

Ce vendredi il a essentiellement été question de payer les écolages. On paye l'école pour les enfants qui sont dans le privé. C'est pour nous assez problématique parce que les enfants qui vont à l'école privée et qui mangent à la cantine nous reviennent très cher. On a donc décidé que dès la rentrée de septembre, il faut qu'un maximum d'enfants soit à l'école publique pour qu'ils puissent venir manger à la cantine. L'aspect « aide alimentaire » prime sur le côté éducatif. Les études dans l'enseignement privé n'est pas absolument nécessaire pour bénéficier d'une bonne éducation. D'autant plus que les écoles privées sont religieuses. C'est un peu complexe. Donc petit à petit on prévient les parents que pour septembre ils fassent leur possible pour inscrire les enfants dans le public. Une allocation de rentrée scolaire leur sera remise, pour acheter les fournitures et payer les frais d'inscription. Ainsi chaque enfant sera à la même enseigne ce qui est plus équitable et pour nous s'est plus simple à gérer au niveau de la trésorerie.

Cette nuit là j'ai super bien dormi. J'ai une moustiquaire donc je prends soin de rentrer tout autour du lit et je me mets l' Ipod sur les oreilles pour ne pas entendre les bruits de cafards qui volent et rampent un peu partout. La nuit précédente j'en ai entendu un qui courrait sur ma tête de lit, c'était immonde. Mais depuis que j'ai traité la chambre et la salle de bain à la bombe (elle est déjà vide), dès que je rencontre un cafard, il est généralement mort. Et temps mieux car j'évitais d'aller aux toilettes pour ne pas les rencontrer, maintenant je suis plus sereine et mon intestin est plus léger ! Je commence à faire face !

### Samedi 13

Ce matin nous sommes allés faire quelques courses. J'ai loué un scooter comme ça c'est plus simple pour se déplacer. En pousse-pousse c'est très agréable mais aussi très « mora mora » autrement dit très lent. Même-ci la route est pleine de trous, parfois de sable et que la circulation est assez dense et désorganisée, c'étais très sympa d'être indépendante sur mon scooter. Plus tard je pourrai aller seule en ville, quand j'aurai mémorisé le chemin. C'est sûr que pour le moment dès que je sors du local, je me sens assez dépendante d'Albert pour la route et de Violette pour la langue parce que tout le monde ne parle pas bien le français et

l'arnaque du blanc c'est très courant. En plus ils parlent en franc malgache qui a été remplacé par l'Ariary. Donc moi je m'y perds et je n'ai pas la notion de leurs prix. Ceci dit le coût de la nourriture est assez dérisoire par rapport à la France.

On mange bien pour pas grand-chose. Généralement c'est Albert qui prépare les repas, et il cuisine simplement mais c'est très bon. Un peu un mélange de cuisine malgache, ch'timi et Languedocienne. Alors des fois on se pose des questions mais c'est bon !

D'ailleurs en une semaine j'ai mangé plus de viande qu'en un mois en France. J'ai commencé à tester les fruits, mangues, petites bananes et ananas et tout est très bon et très sucré. C'est un régal. Pour le moment, je n'ai pas eu problème au niveau équilibre intestinal, ce que je redoutais le plus. Mais on ne boit que de l'eau minérale. Il faut juste faire attention qu'elle soit bien fermée quand on la commande dans un restaurant.

#### Dimanche 14

Nous sommes allés passer le dimanche dans un hôtel restaurant avec piscine au bord de l'eau. Sans prétention mais très agréable. Après une ballade très sympa en moto de 15 km en direction du nord nous y arrivons. La route est assez bonne malgré les nombreux nids de poules qu'il faut éviter. Etant donné que j'ai pris de bons coups de soleil sur les bras et les cuisses j'ai passé une bonne partie de la journée entre la mer et la piscine pour tenter de ramener la température de mon corps à la normale. A midi nous avons déjeuné au buffet à volonté pour 7 euros. Tout était frais et très bon, crudités, poisson, carry de poulet, haricots rouges, filet de zébu et bien sur du riz. Après le repas une bonne sieste c'est imposé sur une terrasse de pelouse et de cocotiers, en hauteur, avec vu sur la mer. Il y a une petite brise marine des plus agréables et un petit chemin de sable permet d'accéder à la plage. Couchée sur mon transat en bois, mon Ipod sur les oreilles je suis comblée. Par contre, en rentrant, j'ai déchantée, quand après ma douche, il s'est avéré que je suis devenue rose écrevisse. Je pense alors à toute les fois ou je me suis moquée de Jérémy qui prend assez vite des coups de soleil.... J'ai le corps à 200 degrés. Je sens que la nuit va être chaude.

#### Lundi 15 et Mardi 16

Ma mission au sein de Fitiavana est maintenant bien définie. Je dois mettre à jour les fiches familles et assurer la correspondance entre les parrains qui le souhaitent et les enfants. Donc durant les jours à venir, il est essentiellement question de visiter des familles dont les enfants sont parrainés. On se rend chez eux, on voit un peu comment ils vivent, de quoi ils

vivent, s'il y a des nouveaux nés ou des enfants recueillis. D'après ceux que j'ai rencontrés, j'ai le sentiment que les malgaches sont très solidaires et prennent facilement en charge les enfants de leurs fratries. Donc dans une case de 10 m<sup>2</sup> il peut parfois y avoir une famille de 5 avec en plus 2 ou 3 cousins et même un enfant de la voisine abandonné par sa mère par exemple.

Mis à part 1 ou 2, toutes nos familles vivent dans des cases. Ce sont des petites maisons avec une structure en bois, les parois en bambou et un toit en feuilles de ravinala. Suivant si elles sont plus ou moins vieilles, leur vétusté est très variable. C'est aussi en fonction de leur entretien. Généralement les familles n'ont pas l'eau courante mais une pompe commune qui prend de l'eau des nappes phréatiques qui sont à 2 ou 3 mètres du sol. C'est un avantage. Mais cette eau est souvent polluée, d'ailleurs elle a une couleur un peu jaunâtre. Mais les gens y sont habitués et la boivent sans problème. Ceci dit l'espérance de vie ici est à peu près de 60 ans ; c'est peut-être en partie dû à l'eau et aux conditions d'hygiène. Pour les toilettes c'est très rustique. Il s'agit généralement d'un trou assez profond avec quelques planches autour, dans une structure en bambou également. Pour la douche c'est une baignoire. Il n'y a pas de ramassage des ordures à Tamatave donc la poubelle c'est un très grand trou dans le jardin et quand il est plein on le rebouche et on en refait un autre. Ceci dit ils ne mangent pas beaucoup d'aliments conditionnés sous plastique ou verre donc les déchets doivent être relativement biodégradables. Et en ce qui concerne les restes, il n'y a pas de déchets ici. Ce qui fait que je n'ai jamais senti de trop fortes odeurs de poubelles. Concernant leur alimentation, ceux qui travaillent un petit peu peuvent acheter une fois par semaine du poisson frais ou de la viande. Mais pour les plus démunis c'est du riz blanc avec quelques brèdes et c'est tout. Certaines de nos familles ne mangent pas du tout parfois. Avec l'arrêt des écoles j'espère qu'on pourra mettre en place la cantine le mercredi également et pourquoi pas à terme, pendant les vacances également. Je me réjouis de voir ces petits manger à la cantine, mais une idée ne quitte jamais mon esprit. Ce qu'on fait, profite à une centaine d'enfants mais ne change rien au problème de fond. Il n'y a pas de travail à Madagascar et l'économie est en berne, en partie parce que le fonctionnement du gouvernement est un vrai fiasco. Ce pays à un réel potentiel ne serait-ce qu'au niveau touristique. Mais c'est très mal géré et l'organisation est quasiment inexistante. Ceci dit notre action est une goutte d'eau dans l'océan mais c'est déjà une goutte.

Mercredi 17 Jeudi 18

Ce matin Albert m'a annoncé le décès de ma grand-mère. C'est déjà en temps normal des nouvelles difficiles à avaler alors quand on est à 10000 kilomètres de la maison c'est pire. Je m'attendais à cette triste nouvelle vu son état de santé. Je me suis isolée dans la salle de bain une partie de la matinée vu que ma chambre est la pièce centrale du local. Puis Albert à pris les choses en main pour me changer les idées. Mais c'est vrai que ce jour là je n'avais qu'une envie, être chez moi auprès de ma mère. Ca fait partie des contraintes à accepter quand on décide de s'exiler. Et puis ça me rappelle l'importance de la famille que j'ai tendance à oublier bien que j'y sois très attachée. Pendant ces deux jours j'ai passé mon temps à penser à eux, à leur douleur et à tout ce qui devait être en train de se passer. J'ai aussi été malade la nuit de mercredi. Petits problèmes intestinaux. Il fallait bien que ça arrive à un moment donné. Mais cette épisode (qui va faire flipper ma mère quand elle va le savoir) m'a permis de me rendre compte que Célestin, notre cher gardien, qui se dit très consciencieux dans son travail, dors en fait comme un gros sac. En effet je suis allée pour la énième fois aux toilettes et je me suis retrouvée enfermée à cause du loquet extérieur de la porte qui est retombé. Alors j'ai appelé Célestin en criant son nom à tue-tête et... pas de réponse. Donc, comme il y a une porte qui donne sur l'extérieur je l'ai ouverte, ça fais beaucoup de bruit parce qu'elle est fermée avec des gros loquets en ferraille. Et j'ai fait le tour du local en appelant Célestin pour qu'il ne sorte et me découpe en morceau avec son coupe-coupe en pensant que je suis un voleur. Toujours rien. J'arrive devant la porte de sa pièce et je la trouve fermée, alors je tape à sa porte, il se lève, complètement à l'ouest en caleçon en se demandant ce que je fous dehors. Il nous a bien eu avec son « moi je ne travaille pas la journée pour être en forme la nuit etc ».

### Vendredi 19

J'ai raconté ma petite péripétie à Albert et c'est entre autres, une des raisons pour lesquels il est temps de mettre les choses au clair avec nos salariés. On ne paye pas un gardien pour qu'il dorme. De plus, la veille, il m'avait réclamé une augmentation parce qu'Orange la chef de la cuisine a été augmentée et il m'a fait comprendre qu'il connaissait le salaire d'un gardien français et qu'il fallait qu'on s'aligne. Ca m'a fait sourire.

J'avoue que sans prendre le temps d'y réfléchir j'ai trouvé leurs salaires dérisoires. Mais en y pensant on les paye déjà au dessus des salaires habituels malgaches, et on parraine leurs enfants. De plus, en France on ne paye pas une femme de ménage au même titre qu'une avocate alors pourquoi le ferait-on à Madagascar, surtout une ONG qui fait de l'aide alimentaire. Clara aussi s'est plainte de l'augmentation d'Orange ; on lui a expliqué qu'Orange a des responsabilités supplémentaires puisque maintenant c'est elle qui va

remplacer Patrick pour les courses. Je comprends que ce soit des gens dans le besoin, bien que ce ne sont pas les plus à plaindre, mais nous faisons notre possible et ils en demandent toujours plus. C'est aussi valable pour les familles parrainées qui viennent réclamer de l'argent. Ils pensent qu'on va les assister, parce que nous sommes pour certains des vaches à lait. Ce n'est heureusement pas valable pour toutes les familles. Mais le fait d'être sollicité ainsi ça met dans des situations où on se demande de quelle façon ils nous perçoivent ? C'est certain qu'on ne fera jamais assez et on ne veut pas dépasser de notre cadre d'aide alimentaire et à l'éducation. Il faut savoir rester à sa place en fonction de nos moyens.

### Samedi Dimanche

On a fait un peu de tourisme à Foulepointe à 60 kilomètres au nord de Tamatave. Nous y sommes allés en scooter (2h de route environ). La route est magnifique, entre mer et végétations abondante. Comme le climat est assez humide il y a des forêts de grands arbres, palmiers, eucalyptus, arbres du voyageur et j'ai même vu des pins. On s'est baigné dans un lagon protégé par une barrière de corail à l'abri des requins. Et là loin du local je profite de ces moments de sérénité, éloignée momentanément de la misère.

### Semaine 3

#### - Les visites de famille

Nos familles sont, pour la plus part très démunies donc elles vivent dans des taudis. Certains sont mieux que d'autres mais ce n'est jamais le Pérou. Les enfants et les parents ont très peu d'hygiène. Ils n'ont pas l'eau courante donc ce n'est pas évident de se laver tous les jours. Mais quand même ce n'est pas le cas de tous. Ceux qui travaillent sont plus soignés. Pour quelques familles éloignées, les visites se transforment en mission. Quand on ne sait pas vraiment où se trouve leur maison, on va à tâtons, en demandant à tout le monde et comme ça on avance de 200 mètres en 200 mètres.

Parfois les accès sont difficiles à cause des routes défoncées ou pleines de sable. On a souvent l'impression de faire le Paris-Dakar. Les familles sont toujours accueillantes et contentes de nous voir. Les enfants nous lancent parfois des « salut vazaha ». Les plus petits, qui n'ont jamais vu de blancs, se mettent souvent à pleurer. Mais après quelques minutes, ils voient qu'on n'a rien de prédateurs. Souvent les enfants des voisins pleins de curiosité viennent assister à la rencontre. Ils s'accumulent comme des mouches à la porte d'entrée de la case et nous regardent les yeux grands ouverts. Parfois, durant les visites, on réalise qu'un enfant

parrainé est repartie à la brousse, à quitté l'école ou si (c'est une jeune fille) est enceinte, dans ce cas on arrête le parrainage. Les filles font des enfants très tôt, et souvent les pères déguerpissent rapidement ou font semblant de ne pas être au courant. Les filles se retrouvent donc seules, avec un enfant à charge et pas d'avenir professionnel. C'est donc les grands parents ou les tantes qui prennent tout le monde en charge.

#### - Réunion du personnel

En début de semaine on a décidé de réunir le personnel pour leur faire part des augmentations annuelles, de la redéfinition de leurs tâches et de leurs horaires de travail. Tout le monde a eu une augmentation et Célestin (le gardien) un treizième mois, puisqu'il n'a pas de vacances. Ces salaires me perturbaient parce que c'est dérisoire en comparaison avec notre SMIC. Mais avec ces augmentations, on peut considérer que pour ce qu'ils font et en comparaison avec les salaires moyens malgaches, ils sont bien payés. Et puis ils n'avaient jamais entendu parler de congés payés et de treizième mois. C'est maintenant chose faite.

De plus, le coût de la vie est aussi dérisoire que les salaires. Par exemple un pain coûte 8 centimes, une bouteille d'eau ou un kilo de tomate c'est 40 centimes, un loyer pour une case, 8 euros. Une course de 10 minutes en pousse-pousse, 40 centimes.

On en a aussi profité pour remettre une couche sur la confiance qu'on leur porte. Que s'ils nous volent on sera intransigeant. Pour la cantine, les restes doivent être réutilisés pour les enfants et non pas emportés par les cuisinières. Sinon on sait bien qu'elles en feront toujours plus pour avoir quelques choses à ramener. J'ai bien remarqué qu'en fait on ne peut faire confiance en personne. Ils sont tellement dans la dèche (ou l'ont été) que dès qu'ils peuvent récupérer quelque chose, ils le font sans état d'âme. C'est comme l'instinct de survie. C'est pour nous désagréable comme sensation parce qu'on se sent biaisé. On est là pour aider quelques gamins et ceux qui nous entourent en profitent pour en retirer aussi quelque chose pour eux. Il y a parfois de quoi être dégoûté. Et pourtant, il faut le comprendre... C'est à nous de faire la police.

Quelques jours après la réunion du personnel, le dimanche, on était censé être chez Albert, mais comme on avait oublié des trucs, je vous en parlerai plus tard, on est revenu au local. Rozia qui était de garde ce dimanche profitait de notre absence pour faire « sa » lessive. Sur le coup, je n'ai pas vu de mal à ça. Sauf que Violette a vu des draps mis de côté qui venaient du conteneur et qui avaient été volés quelques mois auparavant. La pauvre était blasée de s'être fait avoir comme ça. C'est elle qui a fait embaucher Rozia. Mais en tant que responsable du

local, elle aurait dû dès le vol, éclaircir les choses avec Rozia et Célestin puisque ils étaient les seuls à avoir accès au local. Mais je pense que pour Violette, il n'est pas toujours facile de s'imposer en tant que responsable du local. C'est aussi pour elle des situations délicates. Et encore faut-il avoir des preuves pour accuser... Mais là on en a une...

#### - Le réaménagement du local

Etant donné que certaines choses ont disparu et aussi parce qu'il y a beaucoup d'allers et venues dans le local, on a décidé de le réaménager. Ainsi, ceux qui n'ont rien à faire n'ont plus de raison d'y entrer. Parce que je crois comprendre que quand nous ne sommes pas là, la surveillance est plus réduite. Donc on va remettre des verrous avec des clés, que seule Violette aura, avec un double à notre disposition. Le gardien dormira dans la case, il entendra mieux les bruits extérieurs. Les provisions seront enfermées à clés et Orange (la chef cuisinière) en sera responsable. Et pour avoir accès à l'eau, on laissera le passage ouvert de la salle d'eau qui donne sur l'extérieur. On a aussi repeint la première pièce et donné des ordinateurs qui ne fonctionnaient pas bien et qui nous encombraient. Cette salle servira de pièce de travail avec deux ou trois ordi portables, l'imprimante et le scanner. Elle est beaucoup plus lumineuse depuis qu'on a repeint. Par contre la peinture c'est du séchage très lent et odeurs très fortes. Et le white spirit c'est de l'essence. J'étais dégoûtée de devoir me nettoyer à l'essence. J'avais déjà la peau qui pèle à cause du soleil, là en plus elle puait cette l'essence.

#### - La vie à Madagascar

Cette semaine on a eu des coupures de courant et d'eau à répétition donc ce n'est pas évident pour travailler et aussi pour la vie courante. Quand c'est comme ça, tout le monde parle de la Jirama par ci, la Jirama par là (c'est notre EDF). Ils disent pleins de fatalisme « ha c'est la Jirama qui travaille », à 19H on y croit tous ! Je pense plutôt qu'ils font des économies d'électricité. Si on vivait ça en France, il y a longtemps que tout le monde serait en train de manifester contre EDF.

Comme ici on utilise des vieux ordi qui ne tiennent pas trop la charge, on ne peut pas travailler très longtemps. Pour scanner les courriers ou en imprimer... ben il faut attendre. Parfois ça nous ralentit dans notre travail mais il faut faire avec, c'est comme ça pour tout à Mada, on s'adapte. Albert fait quelques fois des petites crises parce que lui subit ça depuis des années. Vu que moi je suis de passage, ça ne me dérange pas beaucoup. Par contre les coupures d'eau c'est chiant parce qu'on en a besoin tout le temps. Et puis c'est hors de

question d'utiliser l'eau jaune de la pompe tany pour se laver ou boire ou faire cuire du riz. Donc là pareil, il faut faire avec et prendre son mal en patience. L'autre soir je me suis couchée à 20H30 vu que je n'avais plus de batterie pour finir mon film, pas de lumière pour lire et la conversation avec Célestin le gardien est assez limitée. Comme je n'avais pas de ventilateur j'ai dormi avec la fenêtre ouverte. Ça a contrarié Célestin parce qu'il se sentait obligé de faire des rondes. Mais j'étais sur mon lit à dégouliner tellement il faisait chaud, donc il me fallait quand même un courant d'air si petit soit-il. Quand c'est comme ça, le but est d'éviter tout contact entre le corps et une autre surface donc j'avais les jambes en l'air sur la tête de lit et les bras écartées. J'avais l'impression d'être Jésus sur la croix ! Et là vers minuit la libération, le ventilateur s'est remis en marche. Quel bonheur !

#### - Contrôles de police

J'ai été contrôlée par la police à deux reprises. Et ceux sur qui je suis tombée, ben... comment dire, c'était des charlots. Le premier a confondu la date de validité de mon passeport avec celle de mon visa. Il me dit « vous restez longtemps à Mada !!! », je le regarde étonnée et il me dit « ben oui jusqu'en 2017 » en me montrant la date d'expiration du passeport. J'étais intérieurement pliée de rire. Ils sont censés contrôler les visas des étrangers et en fait il regarde ça à l'aveuglette juste pour faire des contrôles de papier. Il paraît qu'ils sont très à cheval sur les contrôles de papiers qui doivent être en règle, (à savoir s'ils savent quelle est la règle) et sur le port du casque en scooter. Pour le reste chacun fait ce qu'il veut. Sauf les panneaux, mais moi je suis du genre à prendre les sens interdits.

En allant faire des courses, je cherchais la poste et j'ai pris un sens interdit en pensant qu'il était valable sur 50 mètres. Sauf qu'en fait j'étais sur l'avenue principale qui fait 200 mètres de chaque côté, qui est en sens unique tout le long et où se trouvent la mairie, la grande banque National d'Afrique et une sorte d'ambassade. C'est un peu les Champs Élysées de Tamatave. Vous avez tout compris ? Non ? C'est pas grave !

Donc bien sûr, dès que je me suis engagée à sens interdit, un flic m'a sifflé. Ils sont arrivés à quatre. Deux étaient occupés à écouter de la musique sur un portable et les deux autres faisaient un peu les coqs. Le premier s'est adressé à moi sur un ton très sympathique en me disant, « je sais que le panneau est pourri mais c'est un sens interdit. » Je me suis excusée, faisant comme ci je n'avais pas remarqué et que je n'étais pas d'ici. Ce qui est facile à croire. Ils m'ont demandé les papiers. J'ai sorti ceux du scooter et la photocopie de mon permis et j'ai expliqué que mon passeport est au local et que je suis juste sortie pour une course. Je montre ma carte de Fitiavana, le type regarde, il passe un coup de fil, ils espèrent mes

papiers pendant 10 minutes en me faisant un sermon sur l'accident que j'aurai pu causer, blablabla. Le second mec est vraiment pas sympa et adopte un ton de papa très en colère. Enfin tout ça pour me dire bon je ne vous donne qu'un avertissement et la prochaine fois c'est le blâme. J'acquiesce et je fais demi-tour pour prendre la voie dans le bon sens. Ouf j'ai bien cru qu'ils n'allaient pas me lâcher.

- Fin de semaine

On a bossé samedi parce que c'était le seul jour où certaines familles peuvent venir. Le soir nous sommes allés à Tahiti Kely, dans l'appart qu'Albert s'est loué pour les deux mois. Même si il a fait très chaud et qu'il y a des problèmes avec l'eau, c'était très agréable et reposant. Mais une fois qu'on est là-bas, il ne faut plus bouger, parce que tout se fait à pieds. L'accès est très difficile, donc on y vient en taxi mais après il faut rejoindre la route pour prendre le pousse. Ce qu'on a fait le dimanche matin. Violette avait oublié ses affaires au local et moi ma savarine (anti palu). On a fait 30 minutes de marche en plein cagnard (il était seulement 8h du mat) en longeant la mer, pour trouver un pousse. Il était au bord de la route, frais comme un gardon, couché à l'ombre en attendant le client. On ne négocie même pas la course, 1000 ariary (40 centimes) pour faire 10 minutes de pousse, avec cette chaleur ce n'est vraiment pas cher payé. Et nous voilà en route à font la caisse pour le local. On apprécie l'air frais par contre en 2 minutes le conducteur était trempé et il a tout de suite ralenti sa course. Cette escapade m'a donné le plaisir de voir tout les croyants en tenu du dimanche qui allaient à la messe. Les filles portent de belles robes. En satin pour les plus fortunées et les hommes sont en costume trois pièces. Devant chaque église, il y a un monde fou. Certains, assistent même à la messe de l'extérieur tellement il y a du monde. Dans l'église de notre rue, parce qu'ici il y a presque une église à chaque rue, ça à l'air d'être la fête. Les gens entrent avec des paniers plein de boissons gazeuses. A l'intérieur on entend que ça chante, ça danse et ça tape dans les mains en rythme. Tout ça fait régner une bonne ambiance, même si c'est un tissu de mensonges que ces pauvres gens sont venus entendre. Enfin c'est mon opinion. Ceci dit, ça leur donne de l'espoir, de penser que dieu va un jour les sortir de ces conditions misérables.

#### Semaine 4

- Un lundi qui commence mal

En effet, la semaine commence mal. Il pleut à torrent et les visites de familles prévues sont impossibles pour ce lundi matin. On a donc décidé de travailler sur les ordinateurs mais quelques minutes après notre arrivée, c'est la coupure de courant. Et elle va durer toute la matinée. « Sacré Jirama » !

On en a profité pour se réunir, encore une fois, avec Rosia et mettre au clair cette histoire de draps volés. On y a pensé tout le dimanche, après l'avoir vu les laver clandestinement au local. On ne peut pas ne rien faire. On a même envisagé de la virer. Mais le problème c'est qu'on va retrouver une autre femme de ménage puis ce sera la même histoire. Et puis on va mettre Rozia dans la merde. Ce sont juste des draps après tout. Mais c'est le vol qu'il faut ponctuer. Elle sait qu'on a vu ces draps en venant à l'improviste au local, elle doit donc s'attendre à ce qu'on dise quelque chose. Sinon c'est comme dire « vas-y, prends, ici tu es chez toi... ». Ce n'est pas possible. On lui a donc fait savoir qu'on n'a plus confiance en elle parce qu'on la soupçonne d'avoir volé des draps du conteneur. Elle nous a fait beaucoup de peine parce qu'elle était comme une gamine qui a commis une grosse bêtise. Elle nous a dit avoir honte et être désolé mais elle a maintenue ne rien avoir volé. Elle nous dit que c'est Jeanne, l'ancienne Présidente, qui lui a donné les draps.... C'est possible mais il y a tout de même certaines choses qui ont disparu. De plus Violette sait très bien que ces draps ont disparu après le départ de Jeanne. Pour nous la situation est délicate. Et nous étions tous mal à l'aise. On ne veut pas se laisser faire mais elle faisait tellement de peine qu'on avait du mal à resté ferme et centré sur nos positions. C'est pourtant ce qu'on a fait. On lui a bien fait comprendre que nous étions déçus de son comportement, mais qu'on ne voulait pas se séparer d'elle pour ne pas la mettre financièrement dans le pétrin. De plus, même si elle ne comprend rien au français, on l'aime beaucoup et elle travaille bien. Mais il va falloir qu'elle regagne notre confiance. Nous allons donc la garder en lui réaménageant son temps de travail. Ainsi, elle aura un accès limité au local. Elle fera le ménage et la lessive que le mercredi et le samedi. Ce qui est largement suffisant. Les autres jours, elle aidera en cuisine pour la cantine, donc elle n'aura pas besoin d'entrer dans le local. De plus, il va y avoir plus de gamins à la cantine, il va donc falloir de la main d'œuvre. Le dimanche, quand ce sera son tour de garde, elle n'aura pas besoin d'ouvrir le local mais elle le surveillera de la cours comme le fait Célestin.

On s'est senti satisfait de notre façon d'agir. Quelque part c'est une sanction parce qu'elle sait qu'on lui donne moins de marge de manœuvre puisqu'on ne lui fait plus trop confiance. Mais on la garde quand même et son travail est allégé. Je ne vois pas comment faire autrement à part la virer froidement, ce qui manquerait vraiment d'humanité et de compréhension.

- La boutique Fitiavana

Pour faire un petit peu de bénéfice pour l'association Albert a l'habitude de ramener de Mada des objets artisanaux. On les paye le prix malgache et les revend avec une bonne marge. Ces bénéfices nous permettent des extras comme l'organisation du repas de Noël avec distribution de cadeaux pour tous les enfants. Pour Pâques, on organise un grand goûter avec un spectacle pour les enfants, si on en trouve un pas trop cher. On voudrait aussi offrir à tous les enfants des t-shirts ou des casquettes floquées. Mais là aussi il faut trouver où les acheter et les floquer.

Donc cette semaine nous sommes allés au bazar Be pour comparer un peu les prix des objets en vente. Tout le monde vend plus ou moins la même chose au même tarif. Il y a des paréos, des objets en bois de rose ou de palissandre, des bijoux en argent, des pierres semi précieuses, des épices, des huiles essentielles et de la vanille. Mais ce qui est frappant c'est qu'avec la crise, il n'y a pas beaucoup de touristes. Donc si on passe au marché un jour creux, les vendeurs sont prêts à tout pour faire une vente. Nous y sommes passés vers 16h un après midi et la plupart n'avait encore rien vendu. Alors même si tu leur dit « je ne suis pas là pour acheter, je regarde » ils vous supplieraient presque de prendre quelque chose. Je regardais les paréos sur le stand d'une petite dame, elle me dit « 5000 Ar. (2 euros) », je lui réponds « non je n'en veux pas, je regarde juste », elle a tout de suite divisé son prix par 2 « 2500, je ne peux pas faire moins, j'ai encore rien vendu aujourd'hui », je lui ai pris à 3000 Ar. (1 euro) parce qu'elle me faisait de la peine. C'est presque comme si elle mendiait en fait. Au moins c'est gens là, ils bossent.

Je me suis dit « ils doivent vraiment être dans la merde pour vendre si peu cher ». Tu m'étonnes qu'ils soient contents quand un bateau de croisière s'arrête au port. Ce jour là les prix doivent être gonflés au maximum. Les touristes ne doivent même pas avoir idée sur leur gros paquebot de croisière, du coup de la vie ici tellement elle peut être dérisoire. C'est l'avantage de rester dans un pays plusieurs semaines. On a un meilleur aperçu de la façon dont les choses fonctionnent.

Du coup, ce jour là, sur ce marché avec des étalages pleins et hauts en couleurs mais vide de monde, on en a profité pour faire des achats sans trop négocier les prix mais sans se faire avoir non plus. C'est en quelques sortes du commerce équitable au juste prix. On a acheté des dessous de verre, des tortues, des geckos et des statuettes africaines, en bois de palissandre. Pour le reste on reviendra. Avant de partir on achètera le reste.

- Toujours et encore des visites de familles

Malgré le temps très pluvieux, cela fait plusieurs jours qu'il pleut toute la nuit, on a continué les visites de familles. Mais cette semaine ce sont les dernières. Effectivement, pour certains enfants qui mangent à la cantine, les visites sont inutiles. En effet, les cases sont plus ou moins toutes les mêmes. On peut poser toutes les questions nécessaires aux enfants (les plus grands), pour mettre à jour leur fiche et les prendre en photo.

On demande des renseignements sur les parents, comme leur âge, ce qui souvent est un dilemme parce qu'ils ne le savent pas trop. En effet, les gens qui sont nés à la brousse (il y en a beaucoup) n'ont pas vraiment de date de naissance. Forcément, sans calendrier, on sait à peu près le mois et l'année de naissance (et encore) mais le jour jamais. De plus les anniversaires ne sont pas ponctués dans la classe populaire. Donc ce sont des âges très approximatifs. Par exemple sur certaines fiches mises à jour il y a deux ans, il est inscrit que la maman a 30 ans, et bien 2 ans après elle a nous dit avoir 30 ans. C'est génial ici les gens ne vieillissent pas. Je suis sûre que psychologiquement ça doit ralentir leur vieillissement.

On demande aussi si le papa ou la maman sont toujours là, quel est leur métier (ou plutôt leur gagne pain), et quels sont leur revenus. Cette question sur les revenus fait toujours sourire. Alors soit parce qu'ils savent que c'est un salaire dérisoire et ils le prennent à la rigolade. C'est le cas pour beaucoup de choses ici, les gens sont très positifs et rient de leurs conditions de vie ou tournent à la dérision des situations difficiles à vivre. Nous on serait déjà en dépression à leur place. Mais c'est bien connu, la dépression n'existe pas dans le tiers monde. Je reviens à mes moutons :

Soit ils rient, parce qu'ils mentent sur leur revenus de peur qu'on les enlève des parrainages. Un peu comme la CAF qui supprime les allocations quand on dépasse un certain revenu. Souvent les gens accumulent deux boulots ou se débrouillent pour vendre des trucs à droite à gauche. C'est encore le système D. Du coup, ils ne savent pas trop combien ils gagnent mais ils arrivent à s'en sortir au jour le jour. Et puis les comptes en banque, pour eux ça n'existe pas. Donc faire les comptes... c'est improbable. Ils font avec ce qu'ils ont.

On se renseigne aussi sur le style de case dans laquelle ils vivent, avec ou sans l'eau courante et l'électricité. La plupart du temps la réponse est « Tsis Jiro » soit « pas d'électricité ».

On demande aussi si tout le monde dort dans un lit. Souvent les filles dorment dans un lit et les garçons par terre sur une natte. Quand les enfants sont petits, toute la famille partage un lit deux places pour 5. C'est comme d'hab' le système D malgache.

On demande le prix du loyer s'ils sont locataires, et ce qu'ils mangent. La plupart du temps c'est du riz et des brèdes à tous les repas, quand ils mangent 3 fois par jours (ce n'est pas toujours le cas).

Puis on demande aux enfants de confirmer leur âge et l'école où ils sont, puis on fait un petit topo sur leurs résultats scolaires.

Albert en tant qu'ancien prof, en profite parfois pour se rappeler le bon vieux temps, à l'époque où il travaillait encore. Et de façon très pédagogique, il explique que c'est important de bien travailler à l'école. Comme c'était mon prof de techno de 5<sup>ème</sup> 4<sup>ème</sup>, j'ai l'impression d'être projetée 8 ans en arrière. D'ailleurs avec sa déformation professionnelle, quand je l'emmerde trop il me dit, « tu vas voir quand je vais rentrer ce que je vais raconter à ta mère ». Il croit qu'il va organiser une réunion parent-prof pour rendre compte de mon comportement. Je suis morte de rire à chaque fois qu'il me dit ça. Au début j'avais tendance à agir comme une élève disciplinée qui écoute Albert. Mais ce temps là est révolu. C'est jouissif de pouvoir répondre « je fais ce que veux ». Hahahaha.

Il ne me reste plus qu'une vingtaine de fiches familles à mettre à jour. Si j'ai rencontré tout le monde, ce sera fini à la fin de la semaine prochaine.

#### - Bonne nouvelle

J'ai appris cette semaine que Jérémy va pouvoir venir me rejoindre 2 semaines. Il Arrive le 20 mars. J'étais tellement excitée que j'ai déjà prévue tout le séjour avec les budgets. Au programme, randos, plongées, massage, plage et balade en scooter. On va faire un tour en brousse, où pour faire 40 Km il faut 6h de 4X4. Puis on ira sur l'île St marie et dans le petit village de Mahambo avant de revenir pour quelques jours sur Tamatave. On va ensuite faire un tour dans une réserve naturelle pour voir des lémuriens en liberté en passant par le fameux canal des Pangalanes. Pour finir on passe 4 jours à la capitale. Je suis impatiente de découvrir une autre facette de Madagascar.

#### - Un weekend sous la pluie

La semaine a fini comme elle a commencée, sous la pluie. On a passé le weekend au local. Le samedi matin on a reçu des familles et le reste du temps j'ai mangé, dormi, lu et regardé des films. Samedi soir on a bravé la pluie pour aller au bateau ivre. Restau branché de Tamatave où il y avait un soit disant dîner spectacle style lido ou moulin rouge. En fait ça

ressemblait plutôt au spectacle de fin d'année de n'importe quel collègue. On a vraiment rigolé tellement c'était moyen. Albert me dit souvent que je suis « très mauvais public », très « critique »... Mais le repas était très bien et pour le prix de la soirée on ne pouvait pas se plaindre. On a payé 12 euros tout compris.

Voilà plus que deux semaines de mission et mon travail sera fini. Même si c'est parfois répétitif, c'est toujours passionnant de rencontrer les gens et voir dans qu'elle conditions ils arrivent à vivre et s'en sortir.

### Semaine 5

- Petite envie de France qui ne durera que 10 minutes

Voilà un mois que je suis ici. Nous sommes mercredi matin, il est 6h, le temps est pluvieux et le local silencieux. J'ai le sentiment que la journée va passer très-très lentement. Aujourd'hui il n'y a pas de cantine, pas d'enfant à voir et je n'ai rien à faire.

Une fois mon petit dej' avalé et ma douche prise (si on peut appeler ça une douche) je me rallonge sur mon lit. Et là je me surprends à penser à toutes les choses futiles que j'ai laissées en France mais qui, rien qu'aujourd'hui, me manquent. J'ai envie d'être replongée dans ma société de consommation et de communication. J'ai envie de sortir parfumée, maquillée, les cheveux brushé, avec mon Gérard Darel au bras, en jean et avec une vraie paire de chaussures au pied. J'ai envie de me balader en ville, boire un smoothie ou un Starbucks et manger des sushis ou un Macdo. Je veux aller au cinéma, écouter les infos et regarder la télé. Oui je veux voir des émissions débiles mais aussi des débats sans fin sur la politique ou l'écologie, l'édition spéciale et le grand journal (Omar et PPDA me manquent) et surfer des heures sur le net, on est trop bien avec notre haut débit illimité ! Je veux télécharger les derniers épisodes de Desperate et de Private Practice et les regarder toute une soirée en mangeant du fromage avec un Vrai verre de vin. Je voudrais aussi lire un journal écrit en bon français. J'ai envie de me plonger dans un bain brûlant plein de mousse, entouré de bougies parfumées, un masque de beauté sur le visage et un Elle entre les mains. Et puis je veux retrouver ma voiture, le pousse-pousse ça commence à faire...surtout quand il pleut.

Ensuite, je pense à tout ce que je vais devoir faire en rentrant. Je dois trouver du travail pour l'été. Je vais faire la queue, avec des gens qui râlent contre l'administration française,

pour me retrouver face aux employés super sympas de pôle emplois et avoir à écrire encore des tonnes de lettres de motivation à envoyer partout.

Il faut aussi que je fasse mes dossiers pour le master. Je vais devoir me vendre lors des entretiens, en expliquant pourquoi sur les 200 étudiants qui ont postulé, c'est moi qu'ils doivent prendre et que je suis là parce que leur master est le meilleur (blablabla). Tout ça pour avoir le droit de finir mes études dans une fac pourrie. Il faut que je prépare ma demande de bourses, et faire 50 milles photocopies pour tous ces dossiers pleins de feuilles qui vont partir à la poubelle. Et puis je dois trouver un appart, déménager, payer une caution, un loyer, des courses dans des supermarchés aux prix exorbitant, repasser mon oral du pré-requis pour le caporal, passer des entretiens d'embauche, des entretiens pour la fac et stresser pour tout ça. J'ai le vertige rien que d'y penser.

Finalement, je ne vais pas continuer à penser à tous les trucs confortables mais inutiles que je n'ai pas ici. Je vais profiter du peu de temps qui me reste. Et puis peut être que je vais adopter quelques trucs malgaches pour me rendre la vie un peu plus cool, ou « mora-mora » une fois en France. Après tout c'est ça la vie que j'aime.

Tout ça pour dire que je vais sauter dans un pousse, filer au marché et revenir avec 10 kilos de fruits et légumes pour 4 euros ça va me remonter le moral. Et puis dans deux semaines Jeremy arrive avec des magazines et des journaux de la veille et un parfum, ça va me combler.

Pour illustrer ce que je ressens, je reprendrai une citation qu'Olivier à trouvé et qui illustre bien la chose :

"C'est lorsque vous avez chaussé vos pantoufles que vous rêvez d'aventure. En pleine aventure vous avez la nostalgie de vos pantoufles." Thornton Wilder

Quand je l'ai cité à Albert, il m'a répondu, « rien ne t'empêche d'emmener tes pantoufles dans l'aventure » lol ! Mais bon en fait si parce que ça prend de la place le confort.

Pour résumer tout ça, je me régale ici et j'adore cette vie si typique des Iles. Mais je serai contente de rentrer... pour mieux repartir ☺

Bon assez baratiné, revenons en à nos moutons.

- La mission s'achève

Cette semaine je me suis concentrée sur les fiches de familles et j'ai rencontré les dernières à voir pour finir les mises à jour. C'est chose faite mais il me manque une seule famille. La mamie du petit garçon qu'on parraine devait venir samedi matin mais elle ne s'est pas

pointée. Cela n'a rien d'étonnant. C'est un peu ce qu'on appelle les rendez-vous malgaches. C'est comme nos quarts d'heure de retard dans le sud sauf qu'ici ils ne viennent pas du tout. J'exagère parce que ça ne nous est pas arrivé souvent.

Nous allons pouvoir mettre toutes ces fiches en PDF et les diffuser sur le site de Fitiavana. Nos marraines les plus investies seront ravies d'avoir des nouvelles et des photos récentes de leurs filleuls. C'est certain que c'est un travail laborieux qui ne peut pas être fait tous les 6 mois. Si nous arrivons à le faire tous les deux ans c'est très bien. Mais il faudrait que ce soit un missionnaire différent à chaque fois pour avoir toujours un regard nouveau sur les familles. D'une part parce que c'est un travail répétitif et d'une seconde part parce que ça enrichit l'information.

Nous avons aussi fini de payer tous les écolages du deuxième trimestre, pour les enfants qui sont dans les écoles privées. Je pense en avoir déjà parlé mais dès septembre il n'y aura plus d'écolages. C'est pour la simple raison que cela crée des inégalités entre les enfants. Ceux qui mangent à la cantine et qui vont dans une école privée nous coutent très cher comparé à ceux qui vont dans des écoles publiques. De plus, comme dirait Albert, nous ne sommes pas là pour engraisser les écoles privées religieuses. Certaines écoles sont très chères et la qualité de l'enseignement ne justifie pas le prix. Nous sommes partisans de l'école publique en France ou ailleurs.

Donc tous le monde viendra manger à la cantine et aura une prime de rentrée scolaire. Pour les quelques familles qui ne peuvent profiter de la cantine parce qu'elles sont trop loin, on fera du cas par cas en fonction de leurs besoins. Mais il s'agit là d'une dizaine de famille.

Tous les enfants ont répondu aux parrains qui leurs avaient envoyé cadeaux ou courriers. J'ai pu transférer toutes les lettres des enfants par mail avec quelques photos.

Ce travail aussi est fastidieux parce qu'il faut faire écrire les enfants, qui ne se débrouillent pas toujours très bien en français. Mais Paul, un instituteur à la retraite s'est récemment intéressé à l'association. Il souhaite s'investir pour Fitiavana en donnant des cours de français. Nous lui avons proposé d'utiliser comme base de travail, la correspondance entre les parrains et les enfants. Il pourra scanner et envoyer les courriers que je redistribuerai aux parrains par mail. Son travail nous sera d'une grande utilité.

Les bénévoles sont toujours les bienvenus. Même si ce n'est pas le genre de mission humanitaire tel que l'on peut se l'imaginer, c'est un travail très intéressant. C'est ce qui fait tourner l'association et qui assure la longévité des parrainages. C'est vrai qu'avant de partir je me représentai l'aide humanitaire comme un travail dans une situation d'extrême urgence et

ou les actions sont à mettre en place très vite (question de vie ou de mort) dans des conditions très rudimentaires. Ce n'est pas le cas ici. La cantine tourne très bien depuis le mois de septembre. La sous alimentation des enfants parrainés est enrayée et maintenant l'important est de maintenir leur situation et si possible de l'améliorer encore plus. Nous ne voulons plus prendre d'enfants en parrainage parce que nous n'avons pas les moyens humains et matériels de le faire. Il faudrait changer de local, avoir plus de bénévoles et ce n'est pas d'actualité. Nous pouvons donc proposer à ceux qui veulent parrainer de faire plutôt des dons pour, par exemple, faire construire des fosses septiques. Souvent les toilettes sont partagées entre 20 personnes, et ce résume à un trou avec des morceaux de bambou autour. C'est, sans exagérer, horrible.

Il nous reste à faire les derniers achats pour la boutique Fitiavana et mettre à jour le catalogue. Notre mission sera clôturée samedi prochain, par un goûter pour les enfants avec un spectacle malgache. C'est une comédienne, qui fait des sketches comiques, très prisée à Tamatave. Quand nous avons prévenu les enfants, ils la connaissaient tous et étaient déjà mort de rire à l'idée de la voir.

C'est aussi le jour de l'arrivée de Jeremy et le début des vacances ☺

#### - Bourse d'études supérieures Fitiavana

Durant les visites j'ai été touchée par les situations de jeunes qui, par manque de moyens, ne peuvent pas continuer leurs études supérieures. Nous ne parrainons plus les enfants après leur bac, pour la simple raison qu'ils ne viennent plus manger à la cantine. Ils se retrouvent donc avec leur bac, énormément de motivation pour étudier et s'en sortir mais pas la possibilité de le faire. C'est vraiment dommage.

Nous avons donc pris la décision, de créer une bourse d'études supérieures appelée la B.E.S. Fitiavana. Chaque étudiant aura un tuteur, qui en janvier (la rentrée est en mars) donnera sa cotisation de 72 euros. 50 euros seront reversés à l'étudiant et 22 euros iront à Fitiavana. N'oublions pas que nous avons des frais de fonctionnement, comme la location du local ou internet par exemple. L'étudiant sera soumis à un contrat moral où il s'engage à être assidu à ses cours et présent aux examens.

Pour le moment, nous avons choisi trois étudiants. L'un qui est rentré à l'université en 2010 et le second qui y rentrera en 2011. Quant à la troisième, après avoir obtenu son bac, elle a été très malade. De toute manière elle n'avait pas l'argent pour s'inscrire en fac.

Pour le premier, Fitiavana à pris ses frais scolaires en charge et je vais me dépêcher de trouver un tuteur. Je pense que l'information va vite circuler et pour la rentrée de mars 2011 nous risquons d'avoir d'autres jeunes qui pourront profiter de la bourse. La difficulté est de choisir des gens réellement dans le besoin. Certains n'ont aucun remord à venir demander de l'aide même s'ils ne sont pas les plus à plaindre. Il faut donc étudier leur situation. A distance c'est impossible. Violette s'en chargera ou Albert à son retour en septembre. Pour ma part le travail se fera avec le biais d'internet. Presque tous les étudiants ont un accès internet à la fac, ce qui facilite les choses.

#### - Une journée en brousse

Nous sommes allés visiter la famille de Violette qui vit à la brousse. La brousse c'est en fait la campagne. Mais l'accès se fait à pied et par des chemins tracés par la nature. Nous sommes loin de nos sentiers de randonnée balisés. Nous sommes donc partis avec une voiture de location avec chauffeur. Je m'attendais à un 4X4 vu l'état des routes malgaches. Mais c'est une petite voiture japonaise qui s'est arrêté à 6h du mat devant le local. Le chauffeur, un homme d'une 60ème d'années bien tassées était très marqué et semblait avoir bien vécu. Ce qui s'est avéré exact, au vu de toutes les anecdotes qu'il a pu nous raconter pendant le voyage et qui commençaient toutes par « avec ma femme... ». Au début du trajet, j'ai pensé que j'allais vous raconter, « j'ai passé 4h de route de écouter du Johnny et j'ai bien cru que je n'allait pas tenir le coup » mais en réalité il n'a passée que quelques chansons de lui. Ouf. Il nous a demandé, « ça va derrière, la musique n'est pas trop forte », j'ai répondu, « ça va non c'est pas trop fort »...« mais c'est de la merde », je ne l'ai pas dis mais je l'ai pensé tout bas. Pardon pour les fans mais je suis hermétique à cette musique... ça m'hérise les poils. Arrivé à Fenerive Est, nous nous sommes arrêtés au marché pour acheter de la nourriture à la famille de Violette. Et aussi pour nous parce que Albert ne voulait absolument pas manger du canard tué 10 minutes avant de le cuire. Je n'ai pas bien compris pourquoi. En brousse il n'y a vraiment pas grand-chose et les gens n'ont pas d'argent, donc tout ce qu'on leur ramène de la ville les ravit. On a acheté plein de bombons pour les enfants aussi.

Après le marché, nous sommes repartis pour 20 minutes de voiture sur un chemin carrément cabossé. Je me demande encore pourquoi ce mec n'a pas acheté un 4X4. En plus ça petite voiture à déjà 10 ans. C'est impossible qu'elle ait vécu 10 ans à Madagascar. Sinon, il ne loue sa voiture que pour la ville. Enfin, au bout d'un moment et au milieu de nulle part Violette dit c'est bon on s'arrête là. Elle nous montre un petit sentier dans lequel on va s'engager à pied.

On donne rendez-vous au chauffeur pour 16h. Nous voilà donc en route pour le village de Violette. Albert m'avait conseillé de venir en tongues parce qu'il y a des rivières à traverser. Mais j'ai quand même préféré les baskets et qu'elle bonne idée !!! Ca fait trois semaines qu'il pleut à torrent toutes les nuits. Le chemin était complètement boueux et plein de flaques. Mais chaussures sont vite passées de blanches à totalement marrons. Et Albert en tongues d'abord, puis pieds nus, avait vraiment du mal à avancer. Il faut les tracter les 90 kilos sur des pistes glissantes !!! Violette et le porteur rigolaient bien. Moi aussi d'ailleurs. Surtout quand il s'est pris une rêche phénoménale. Il a dévalé une petite bosse pleine de boue et a plongé la tête la première dans la rizière. La scène est indescriptible tellement le moindre détail de cette chute était à mourir de rire. J'étais en larmes à deux doigts de devoir m'éloigner pour pisser. Par contre sa deuxième chute était moins drôle parce qu'il a glissé sur un rocher et à failli se fracturer le crâne. J'ai pensé, « il ne viendra plus je pense » et c'est ce qu'il a dit quelques minutes plus tard. C'est dur à avaler quand on réalise que la forme de ses 20 ans est loin derrière. Mais il a prit ça avec humour même s'il devait en avoir vraiment marre. Le porteur qu'on avait négocié au début du trajet en était à son 3<sup>ième</sup> aller retour depuis ce matin. Il l'aurait presque fait en courant. Il devait pourtant avoir bientôt 50 ans, mais une forme olympique avec des mollets hyper musclés et tendus tout comme ses bras et le reste son corps d'ailleurs. Violette aussi à l'habitude. On dirait que les gens de la brousse ont des pieds de tortues avec des ongles qui agrippent le sol. Moi avec ma petite paire de basket, j'ai eu beaucoup moins de mal à avancer. Même si parfois il a fallu que je les enlève pour traverser les rivières et marcher dans des endroits trop boueux, j'étais contente de les avoir. D'ailleurs j'ai adoré cette marche d'une heure et demi dans ces paysages magnifiques. La végétation est luxuriante. J'avais l'impression d'être dans une carte postale d'un pays lointain... ben c'est le cas sauf que c'est en vrai. Les rizières en escaliers avec en fond la forêt dense crée un paysage parfait. J'étais complètement émerveillée. Mon appareil photo aussi s'en souvient, tellement je l'ai sollicité. Arrivé là-bas nous avons tous les enfants aux trousses. Ils sont contents de voir de nouvelles têtes dans leur village. Il faut dire qu'ils n'ont pas énormément de distractions. Nous nous sommes installés dans la case du père à Violette et toute la famille est arrivée. Il y avait son père, sa mère, le nouveau mari de sa mère, la copine de son père, ses sœurs, ses tantes, oncles, cousines... Enfin nous étions une vingtaine assis par terre dans une case de 5m2 et à l'entrée de la case, une trentaine d'enfants nous dévisageaient. On leur à donné les bombons et on leur à acheté des espèces de malabars. J'ai essayé de leur montrer comment faire des bulles mais en vain. Ce devait être des malabars chinois. Même avec 3 chewing-gums dans la bouche c'était impossible. Alors ils le regardaient tous accrochés aux

mouvements de ma bouche en attendant qu'une bulle sorte. Et quand un petit bout de bulle faisait son apparition, ils étaient morts de rire. J'étais déçu de ne pas leur offrir ce spectacle. Mais on leur a trouvé une autre distraction, les prendre en photo et leur montrer ensuite. Ils adorent ça et n'arrêtent pas de rigoler en voyant leurs bouilles. C'est émouvant de voir qu'ils s'amuse de tout et de rien. Après le déjeuner nous avons du reprendre la route pour faire les 1H30 de marche en sens inverse. La tante de Violette et Stéphanie, sa cousine de 9 ans, nous on accompagnés parce qu'elles habitent dans un autre village. Sa mère et son beau père nous ont raccompagnés... pour le plaisir. Pour rentrer je me suis avancée avec Stéphanie. Elle a un bon rythme puisqu'elle fait le trajet deux fois par jour. Je n'avais pas de mal à suivre mais presque. Arrivé à la voiture j'étais en nage et contente d'être arrivée. La petite m'a demandé de l'argent et mon bracelet. Même si je trouve ça osé j'ai abdiqué. Ca me faisait plaisir et elle était très contente. Elle m'a quand même traîné tout le trajet, elle l'a mérité. J'étais enchantée de cette journée et émue par tous ses enfants trop adorables. Par contre le retour en voiture c'est avéré encore pire que l'aller. Il faisait nuit, il pleuvait et on ne voyait plus les trous. Au début j'étais tellement ballottée de gauche à droite que j'ai pensé « le mec doit en avoir trop marre et trop envie de rentrer donc il n'évite plus les trous » et puis j'ai levé la tête. La route s'était transformée en petite rivière. J'avais l'impression d'être dans une boîte de sardine jetée sous une fontaine ou une chute d'eau. Il pleuvait des cordes. Le chauffeur l'a eu vraiment dure. D'ailleurs il nous a dit que c'était pour lui une première, un trajet aussi difficile... « Achète toi un 4x4 !!!!! »

Arrivé au local, pleine de bout et humide entre la pluie et la sueur mais la tête pleine d'images sublimes je n'avais qu'une envie, prendre une douche chaude et me plonger dans mes rêves. Ce que j'ai fait sans tarder.

## Semaine 6

Il n'y a pas grand-chose à faire cette semaine à part la préparation du goûter de samedi. Je suis impatiente de retrouver Jeremy et avec cette pluie j'ai envie de ne rien faire jusqu'à ce qu'il arrive. Je continue tout de même mon train-train malgache ou tous les jours ne se ressemblent pas. Je ne vous ai jamais trop expliqué comment se passent les débuts de journée ici :

J'ouvre un œil vers 4H30 à cause du chant des coqs. Puis je retrouve le sommeil jusqu'à 6H, heure à laquelle Célestin, épuisé de sa nuit de garde ;- ) (je vous rappelle qu'il dort comme un sac), se met à balayer le sable et l'allée de béton. Crick crick crick, c'est le frottement du balai de paille sur le chemin. Parfois à 6h30 je me lève et je lui dis qu'il peut rentrer s'il veut, que je

fais le guet. Ainsi je me rendors jusqu'à 7h, à l'arrivée de Rozia. Elle commence son ménage par cirer le sol avec une carcasse sèche de noix de coco. Bon à ce moment là il n'y a plus rien à faire, il faut se lever. De toute façon, à 7h30, les filles arrivent et leurs « balawas » commencent. Elles parlent de tout et de rien et rient beaucoup. J'adore leur bonne humeur matinale. J'aimerais pouvoir rire autant pour rien. J'avais oublié, il y a aussi le voisin qui met sa musique Malgache ou du Bob dès 7 h. Ca met en train pour la journée.

Tout ça pour dire que maintenant j'ai pris l'habitude, à 6H30 je suis debout. Les journées ici débutent très tôt. Les gargotes et les pousses commencent à 5h 30 leur journée de travail. Ce qui fait que dès 7h30 - 8h des gens se pointent parfois au local. Ils viennent demander des médocs parce que leurs enfants sont malades ou des mises en parrainage ou tout simplement ce sont des familles qui viennent pour récupérer leurs écolages. Alors au début je prenais mon petit-déj' avant ma douche avec les cheveux en vrac et habillée à l'arrache. J'avais honte de les recevoir comme ça mais aussi de m'enfiler devant eux un petit-déj gargantuesque. Donc j'ai pris le pli, je commence la journée par la douche et quand on prévoit les rendez-vous, on précise aux familles de ne pas venir avant 9h et à 7h30, 8h au plus tard, je suis prête à recevoir qui que ce soit.

Fin du premier épisode.....

A suivre.....